

Monsieur,

J'ai le grand plaisir de vous accueillir aujourd'hui comme membre résidant au sein de notre compagnie.

J'ai plusieurs raisons il est vrai de me réjouir de votre venue parmi nous. Dont la première est la découverte que j'ai faite, à l'occasion de nos échanges, de quelques points communs qui nous rapprochent. Non seulement parce que nous avons tous les deux sur le plan universitaire une formation de philosophes, mais surtout – car ce point commun n'a rien de très original – parce que cette formation a été largement dominée par la figure d'un enseignant de l'université de Montpellier, le professeur Francis Courtès, dont, à quelques années d'intervalle, nous avons suivi tous les deux les cours, et dont la personnalité, parfois controversée – Francis Courtès n'était à l'évidence aucunement tenté par les délices du libéralisme en matière d'éducation ni menacé par le risque, en ce domaine, d'une dérive laxiste - n'en a pas moins marqué en raison de ses grandes exigences intellectuelles de nombreuses générations d'étudiants, dont vous, dont moi et je suis heureuse que cette cérémonie d'aujourd'hui me donne l'occasion de lui rendre hommage. Un second point commun, qui cette fois nous rapproche et nous distingue en même temps, concerne l'intérêt que nous avons porté tous deux à un même auteur, Gaston Bachelard, auquel j'ai consacré pour ma part un mémoire de maîtrise, qui avait pour objet son œuvre d'historien et de philosophe des sciences – le jour -, pour reprendre le vocabulaire de Dominique Lecourt et auquel vous avez consacré votre thèse, qui elle avait pour objet la partie de l'œuvre de Bachelard consacrée à la poétique, - la nuit -, toujours pour reprendre le même vocabulaire. Vocabulaire dont je ne suis d'ailleurs pas certaine qu'il soit vraiment pertinent.

Je me réjouis donc de cette proximité qui, bien évidemment, ne doit pas masquer tout ce qui fait la particularité de votre parcours intellectuel, que je vais tenter de reconstituer.

Mais avant cela, quelques mots rapides pour préciser que vous êtes né à Toulouse, d'une famille ardéchoise et protestante : votre père était pasteur. Votre famille s'installe ensuite à Chatenay Malabry où vous êtes un lycéen très engagé dans les luttes étudiantes. C'est l'époque où vous nouez vos premiers liens avec le philosophe Paul Ricoeur. Vous entamez ensuite des études de philosophie à l'université de Montpellier où vous suivez l'enseignement, je l'ai dit, de Francis Courtès, mais aussi de Michel Henry qui vous forme à la phénoménologie. Vous quittez Montpellier pour poursuivre vos études de philosophie à Paris. Vous y obtenez successivement une maîtrise et un DEA, rédigé sous la double direction de Paul Ricoeur et d'Emmanuel Levinas avant de vous engager dans la rédaction d'une thèse, intitulée « Le statut phénoménologique de la rêverie poétique selon Gaston Bachelard ». Dirigée par Paul Ricoeur, votre thèse est soutenue en 1983 devant l'Université de Paris X Nanterre. Enfin, vous soutenez en janvier 2000 une habilitation à diriger les recherches sur « L'intervalle du temps éthique entre le courage et le pardon ». Paul Ricoeur fait partie du jury.

Entre temps, vous avez enseigné la philosophie au Tchad puis à Istanbul.

Vous rentrez en France où vous devenez en 1984 professeur de philosophie éthique à l'Institut protestant de théologie de Paris et vous exercez depuis 2014 cette même fonction à l'Institut protestant de théologie de Montpellier.

Or, ce qui n'est sociologiquement parlant qu'une profession exprime, je crois, l'essentiel, je ne dirai pas de ce que vous êtes, je n'aurai pas la prétention de vous assigner une identité, mais l'essentiel de vos préoccupations intellectuelles qui se découvrent d'abord dans quelques-unes

des autres fonctions que vous avez exercées. Vous avez été en effet de 1986 à 2000, créateur et président de la Commission d'éthique de la Fédération Protestante de France et de 1999 à 2002, membre du Conseil National du Sida. Enfin, de 2004 à 2009, membre du Comité Consultatif National d'éthique, fonctions qui disent clairement l'importance que vous attachez aux questions d'éthique, une importance qui se découvre bien évidemment dans la plupart de vos travaux - livres ou articles - autant que dans vos recherches actuelles ou à venir. Et qui traduisent l'importance du rôle qu'a joué dans votre parcours intellectuel celui que vous avez fréquenté dès l'adolescence, le philosophe Paul Ricoeur.

Il faut ici je crois s'attarder un peu longuement sur celui qui peut être considéré comme un marqueur essentiel de votre identité intellectuelle. Preuve de l'importance que vous attachez à cette figure intellectuelle qui a occupé une place centrale dans la France de la seconde moitié du XXe siècle, vous êtes le fondateur du fonds Ricoeur, un centre documentaire installé dans la bibliothèque de l'Institut protestant de théologie de Paris et qui rassemble à la fois la bibliothèque de Paul Ricoeur, ses archives et accueille tous les chercheurs qui travaillent sur son œuvre.

Mais votre lien avec lui va bien au-delà.

Ce qui vous rapproche de lui, c'est sans doute d'abord votre commune identité protestante. Je rappellerai à ce propos pour mémoire et parce que ce rappel fait sens je crois pour tous les nîmois, quelle que soit leur appartenance confessionnelle, que Ricoeur, qui a passé la seconde guerre mondiale dans un camp de prisonniers en Allemagne, a enseigné la philosophie, après la Libération, de 1945 à 1948, au collège protestant du Chambon-sur-Lignon. On sait bien sûr que le Chambon-sur-Lignon a été un haut lieu de la résistance à l'entreprise d'extermination des juifs commune aux nazis et au régime de Vichy. Une résistance exemplaire, à laquelle par force Paul Ricoeur n'a évidemment pas pu participer, mais qu'il n'est je crois jamais inutile de rappeler, qu'il est même nécessaire à toute occasion de rappeler, aujourd'hui tout particulièrement où l'on assiste à d'intolérables manifestations d'antisémitisme.

Il est évidemment impossible de se proposer de résumer en quelques mots, même en quelques phrases, l'œuvre de Paul Ricoeur, l'un des grands philosophes français de la seconde moitié du XXe siècle. Selon Michel Foucault, la philosophie française de cette période s'est construite selon deux directions très différentes : d'une part une philosophie du savoir, de la rationalité et du concept, c'est celle que l'on trouve chez Cavaillès, chez Bachelard, ou chez Canguilhem, et d'autre part, la philosophie de l'expérience, du sens et du sujet, celle de Sartre et de Merleau-Ponty. On pourrait ajouter celle de Ricoeur, bien que celui-ci justement, ait ignoré ce partage pour le transcender comme il l'a fait notamment dans l'un de ses ouvrages dont vous m'avez confié qu'il vous avait particulièrement marqué : *Histoire et vérité*. Dans cet ouvrage, Ricoeur pose une double question : d'abord, comment comprendre et connaître l'histoire passée ? Pour y répondre, il se livre à une réflexion de caractère épistémologique, en résonance avec les travaux des philosophes et des historiens - Henri Irénée Marrou, Raymond Aron, Fernand Braudel, Louis Althusser - qui, au même moment, posaient les questions de l'écriture de l'histoire, du récit, du sujet, des structures. Mais Ricoeur posait également dans *Histoire et vérité* une question de caractère éthique : comment participer à l'histoire de son temps ? C'est cette fois la question de l'action morale et politique que le chrétien progressiste qu'était Paul

Ricoeur s'est toujours posée et qui a commandé ses interventions à propos de très nombreuses questions d'actualité : la question israélo-arabe, la révolution chinoise, la violence, les inégalités, etc. Je précise que le cadre de ces interventions a été longtemps le centre de Villemétrie, près de Senlis, un centre de réflexion et de recherches fondé en 1954 par la famille Boissonnas et dirigé d'abord par le pasteur André de Robert puis par l'économiste Claude Grusson. Introduteur en même temps en France de la phénoménologie de Husserl, Ricoeur s'est également intéressé à l'exégèse biblique comme à l'herméneutique, et tout particulièrement à l'herméneutique freudienne : en d'autres termes, il a toujours été soucieux d'engager un dialogue critique exigeant, même si parfois difficile - je pense ici au discrédit dans son œuvre a fait momentanément l'objet sous l'effet de la critique structuraliste - avec tous les grands courants philosophiques de son temps.

Vous êtes vous même l'auteur de nombreux ouvrages, de plus nombreux articles encore et vous intervenez régulièrement dans de nombreuses rencontres, colloques ou séminaires, émissions de radio ou de télévision.

Un grand nombre de ces travaux sont consacrés, on le devine, à l'œuvre de Ricoeur, qui a fait fonction auprès de vous, non pas de maître à penser - il aurait assurément refusé catégoriquement de jouer ce rôle - mais d'inspirateur : je ne sais pas si vous acceptez le terme. Vous avez donc à partir de ce que je crois pouvoir désigner comme une inspiration initiale, su construire une œuvre propre, elle aussi caractérisée par la diversité de ses thèmes, c'est à dire par le refus de vous enfermer dans une unique perspective. Ces travaux attestent ainsi votre intérêt pour l'œuvre de ces grands penseurs de tradition protestante qu'ont été Calvin, Hobbes, Milton ou Bayle. Mais également et peut-être prioritairement pour des questions de philosophie morale et politique (le courage, la fidélité, le conflit, le divorce, la conversation, la justice, la laïcité, la responsabilité, le pardon, question qui a été au cœur de votre Habilitation à diriger les recherches, la condition du réfugié, question à laquelle vous avez consacré en 2016 votre intervention à l'Assemblée du désert), et vous vous interrogez aujourd'hui plus particulièrement sur d'autres questions éthiques très précisément ciblées comme l'humiliation, qui, vous avez raison, n'est ou n'a été que rarement philosophiquement interrogée, alors qu'elle est pourtant si diversement présente dans notre société tandis que la mémoire, l'histoire et l'oubli demeurent pour vous des questions vives. Mais si les questions que vous abordez sont diverses, la préoccupation éthique demeure la préoccupation centrale de vos essais.

Or, vous savez peut-être que l'Académie a entamé un travail collectif de réflexion sur les questions éthiques soulevées par les perspectives ouvertes par le courant de pensée désigné sous le terme de transhumanisme. Vous devinez par conséquent que vos compétences en matière d'éthique vont être sans délai sollicitées et que votre place parmi nous est toute trouvée.